PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1 00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 27 JUIN 1907 — 80ème Année

Salons Politiques sous le Septennat.

—:o:—

M. de Marcère, poursuivant son importante étude : "l'Assemblée nationale de 1871", aborde, dans un deuxième volume qui paraîtra prochainement,—le premier se fermait sur la chute de M. Thiers, le 24 mai 1873,—la présidence du maréchal de Mac-Mahon. Voici un chapitre du nouvel ouvrage de l'éminent homme d'Etat.

—

C'est chose difficile que de former un salon politique. Il y faut le plus habituellement des femmes supérieurement distinguées, qui attirent et retiennent autour d'elles une élite d'hommes en vue et en renom, qui inspirent le goût du cénacle et le désir d'en faire partie. Ce devient alors, pour tous, un charme et un titre d'en être. Il s'en forma plusieurs pendant les années où la politique fut passionnée, vivante, et où elle mit en vue des personnalités qui faisaient alors figure dans le pays.

D'autres fois, ce sont les circonstances qui désignent les salons où l'on va : ainsi furent ceux de M. Thiers et du maréchal de Mac-Mahon. Dans le premier, il est vrai, régnait, peut-on dire, un homme qui aurait suffi à lui seul à l'animer d'une vie intense, tant M. Thiers avait le don merveilleux de conversation, qui en faisait une joie pour l'esprit, un amusement et aussi un enseignement dépourvu de pédanterie, non sans un chatouillement d'amour-propre lorsqu'on s'y sentait le bienvenu.

A l'Elysée, M. le maréchal de MacMahon faisait très noblement figure. Mais là, le ton officiel dominait. La partie mondaine y formait plutôt un clan qu'un salon, non par le fait du Président de la République, mais un peu par le fait de Mme la Maréchale, qui ne prenait pas son parti d'être Présidente de la République, et qui paraissait être plutôt la première dame d'honneur d'une reine attendue.

M. Thiers, en quittant Versailles, le 25 mai 1873 au matin, était venu habiter momentanément l'appartement du général Charlemagne, son parent, au boulevard Haussmann, puis un hôtel de la rue du Faubourg-Saint-Honoré (No 45, je crois), qu'il avait loué. Ce ne fut qu'au bout de quinze mois qu'il put s'installer dans son hôtel de la place Saint-Georges, qui avait été détruit pendant la Commune et rebâti aux frais de l'Etat. Comme le furent de tout temps, sans doute, les salons de l'opposition politique, celui de M. Thiers était le rendez-vous de tous les hommes qui avaient pris parti pour lui et pour son gouvernement, ce qui lui donnait un certain air de conciliabule. Les derniers événements avaient porté les esprits à un tel état d'irritation mutuelle que cette influence se faisait sentir jusque dans les rapports d'homme à homme, et jusque dans les relations mondaines. On ne voyait chez M. Thiers que les vaincus du 24 Mai et ses amis personnels. Encore ceux de ces derniers qui avaient pris parti pour la droite de l'Assemblée s'abstenaient-ils de venir dans les salons de la place Saint-George, où les dissidences politiques n'auraient pas osé se produire. Mme Thiers surtout était intraitable. Je lis dans des notes prises sur le vif : "Elle est outrée. Elle parle librement de son mépris pour les gens du 24 Mai; elle manque, selon moi, de justice et de prudence. Elle est femme ! J'avais su par Mme Robert que, lorsque, dans son salon, on lui lut les noms des personnes qui étaient allées chez le Maréchal et qu'elle entendit le mien, elle avait dit : Ah ! c'est bien tôt—j'allai la voir dès que j'appris ce détail. J'avais déjà remarqué quelque froideur pincée. Et je n'étais pas d'humeur à la subir. Mais cette impression paraît avoir disparu. Je n'étais nullement embarrassé de ma démarche ; et je l'eusse expliquée, s'il l'avait fallu, de telle façon que Mme Thiers aurait pu n'avoir pas sujet d'en être satisfaite."

—

Un autre salon eut alors et dans les années qui vont suivre un grand éclat. Il dut son succès retentissant à la femme supérieure dont il prit le nom, Mme Juliette Adam.

Mme Adam aura été une des figures les plus célèbres et les plus rayonnantes de cette dernière partie du siècle écoulé. Dès qu'elle parut sur la scène parisienne, elle y tint le premier rang. Elle le devait à sa beauté, dont il est permis de parler puisqu'elle est femme, et aux dons les plus heureux : la bonté, la grâce, qui lui gagnaient toutes les sympathies ; une âme ardente, qui ne la laissait étrangère à aucune des grandes questions d'art ou de politique qui s'agitaient autour d'elle ; une haute et vive intelligence, qui lui permettait de s'initier à toutes les affaires ; un patriotisme passionné qui lui fit embrasser toutes les causes sociales, politiques, quelles qu'elles fussent, pourvu qu'elles eussent trait à la grandeur de la Patrie.

Son salon du boulevard Poissonnière, No 23, fut ouvert à tous les hommes en vue qui jouaient un rôle. Là brillaient Gambetta, Emile de Girardin, Duclerc, Laurier, Adrien Hébrard, Edmond About, Sarcey, Dereins et tant d'autres qui, durant plusieurs années, se grouperent devant la maîtresse de maison, animés et contenus par elle. Ce furent de merveilleux tournois, où l'esprit à jet continu, l'éloquence, même dans la conversation, le culte des nobles idées et le souci dominant de la chose publique, tirent de ces réunions un spectacle et un régal inouïs.

—

Mme la princesse Troubetskoï, dont le salon, rue de Courcelles, était cosmopolite, aimait à s'entourer de tout les hommes, à quelque parti qu'ils appartinssent, qui jouissaient de quelque notoriété. Elle était assidue chez M. Thiers, surtout pendant la Présidence : chez elle, on rencontrait les chefs d'ambassade : le prince de Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne, y fréquentait assidûment. Il gardait une attitude d'urbanité parfaite, presque timide ou du moins circonspecte, comme s'il eût senti une hostilité ambiante. Il portait avec quelque ennui, semblait-il, parmi nous, sa qualité d'ambassadeur, qu'il n'eût pourtant pas reniée. Les diplomates et les hommes politiques plus ou moins célèbres ou simplement en vue se rencontraient dans une sorte d'intimité commode dans ce salon, rendu aimable par la maîtresse de maison. La princesse était charmeuse et charmante, slave jusqu'au bout des ongles, attirante et pleine de bonne grâce. Son parler, avec l'accent russe, son attitude, ses façons un peu maniérées étaient toute séduction. Son salon était parfaitement agréable et non sans utilité.

—

Jules Simon tenait salon le jeudi. Là se réunissaient les hommes politiques, les hommes de lettres, les académiciens, les artistes les plus en vue de l'époque. On y rencontrait presque toujours Renan, qui, d'ailleurs, était fort répandu, ou plutôt fort recherché dans le monde des arts et des lettres ; partout très goûté, avec son urbanité presque humble, ses mots un peu sybillins, un sarcasme très dissimulé, beaucoup d'esprit sans recherche de pointes ni de clinquant, une bonhomie souriante et un peu voulue, mais, avec cela, un grand charme quand il parlait, ce qui, d'ailleurs, était rare.

—

Mme Aubernon eut aussi un salon très select, où tout le monde n'était pas admis. Alexandre Dumas fils dominait dans ce milieu où chacun eût pu être roi. Là se faisaient sentir la majesté académique, et la supériorité dont jouissaient les hôtes habituels, avec quelque condescendance.

Toutefois, le ton de ce salon était exquis, et la maîtresse de maison tout à fait à la hauteur d'un rôle qui rappelait lointainement l'hôtel de Rambouillet.

Il semble que les générations qui ont suivi cette période, qui va de 1871 à 1885 ou 1886, n'ont plus fourni d'hommes capables d'avoir un salon et d'y grouper une telle élite, ou que c'est peut être l'élite qui a manqué. Quoi qu'il en soit, ce fut un des traits caractéristiques de l'époque dont je m'occupe d'avoir donné lieu à ces manifestations de l'esprit, qui furent, dans tous les temps, la marque particulière de la société française dans ses parties les plus hautes. Sans doute, après une brillante floraison, faut-il un temps de repos pour qu'il en éclose une nouvelle.

Le Roi et la Reine de Danemark intimes.

A la Cour de Christian IX.

Le Roi de Danemark que les Parisiens ont acclamé récemment est presque aussi populaire que le vieux Roi Christian IX, son père, surnommé le "Beau-père de l'Europe" et qui réunissait à sa table patriarcale, l'impératrice de Russie, la reine d'Angleterre, le roi de Grèce, le prince Waldemar, marié à la princesse Marie d'Orléans, la princesse Thyrsa. Avec les maris, les enfants, les parents, cela faisait un joli chiffre.

La Cour de Christian était toute familiale. M. du Bled en rappelle le train modeste.

Dans les châteaux de Bernstorf ou de Fredensborg, on menait une existence de grand seigneur ou de riche gentilhomme campagnard, avec les sports ordinaires : chasse, promenade, bains, tennis, sans oublier le whist aimé du vieux Roi. Le château de Bernstorf devenait trop petit à l'arrivée du tsar Alexandre III, la Cour se transportait à Fredensborg, mot qui signifie : "Bourg de la faim".

Les jeunes femmes, qui rêvaient d'une vie un peu plus mouvementée, se ralliaient au brillant panache de la princesse Marie d'Orléans, qui anime tout de sa gaîté. Elle aime passionnément les bêtes, et un jour qu'elle se promenait toute seule dans les rues de Copenhague avec son chien favori comme garde du corps, un brutal s'étant avisé de frapper Ya'i, la princesse se précipita, le prit dans ses bras, et, s'asseyant sur le trottoir, se mit à fondre en larmes. Le coupable apprit bien vite le nom de la propriétaire et s'approcha pour s'excuser :

"—Monsieur, dit-elle, vous regrettez certainement d'avoir déplu à la princesse royale, bien plus que d'avoir fait du mal à son chien. Je vous tiens pour un méchant homme".

Au petit château de Bernstorf, l'impératrice de Russie et la princesse de Galles, depuis reine d'Angleterre, ont conservé leurs chambres de jeunes filles, simples, modestes, meublées comme quand elles avaient quinze ans. Aussitôt arrivées, elles s'habillent de blanc comme des filles de la bourgeoisie, et se remettent à la douce existence de leur Jeunesse, quand elles étaient de toutes petites princesses.

A onze heures, le déjeuner, composé de viandes froides et poissons, surtout de tartines de pain de seigle sur lesquelles on étale du beurre, puis des tranches de viande, de fromage ou de poisson.

Le dîner a lieu à six heures : quelques minutes auparavant, les princes se groupent dans un petit salon : à six heures tapant un laquais ouvre la porte, le Roi entre avec la Reine, suivi de ses enfants, petits-enfants, pénètre dans un grand salon rangés, par ordre de préséance et par sexe, les invités ; le Roi fait Cour avec les hommes, la Reine avec les dames, le grand-maréchal indique à chacun sa place, et le fourrier de la Cour ayant annoncé que le repas est servi, le Roi s'assied à côté de la Reine, en face d'eux le grand maréchal. "Le repas est gai." Y a-t-il un invité en dehors des habitués, le Roi ne manque jamais de vider une coupe de champagne à santé. La personne ainsi honorée se lève, s'incline, vide sa coupe, salue et se rassied.

Le dîner est à la française, avec quelques plats danois. Sur un signe du Roi, le grand-maréchal se lève et précède Sa Majesté au salon. Alors, selon la coutume danoise, le Roi serre la main à chaque invité en disant : "Vel be Kommeu" (bienvenue) On va au fumoir, à neuf heures, le thé chez la Reine, le Roi fait son whist, les autres s'asseyent à la table de la Reine, et le jeu du loup commence, avec un enjeu très faible, sauf lorsque le Tsar et la Reine d'Angleterre sont là. A onze heures, le souper, qui se compose de lait caillé, gelée de rhubarbe, soupe à la bière ; en été, ce sont des fraises à la crême et des sandwiches garnis de viande, fromage, radis ou crevettes. Le Roi souhaite le bonsoir, embrasse sa famille et se retire.

Le Duc de Guise, frère de la Princesse Valdemar a servi huit ans dans l'armée danoise et a écrit sur cette période de sa vie un livre plein d'intérêt :

Le Roi me dit un jour : "J'espère que vous soignez bien vos dents.—Oui, Sire.—Mais il faut les bien soigner.—Sire, je ferai observer au Roi que je fume beaucoup et que la fumée les rend jaunes." Je pique un soleil, comme on dit sur le boulevard. "—Vous savez, me dit le Roi, que les dents font partie de la tenue, vous m'entendez ; au revoir." En bon français : vous avez les dents peu propres. Entendre cela de la bouche d'un monarque, c'est à se suicider. J'en suis tout ahuri. Je rentre et me brosse les dents avec tous les ingrédients qui me tombent sous la main. Le lendemain, le Roi me dit en riant : "Bravo, vous avez les dents bien blanches, aussi blanches que ce marbre-là." Il me montre le sein d'un buste de jeune femme dans son salon. Il aimait à faire plaisir, ce bon Roi."

Ces mœurs patriarcales sont restées les mêmes, ou à peu près bien que le Roi Frédéric VIII et la Reine Louise, aient voulu et rendu leur Cour plus brillante.

UNE RUMEUR.

Copenhague, 26 juin—Le bruit court dans les cercles de la cour que la princesse Thyria, la seconde fille du roi Frédéric, est fiancée au prince Adalbert, le troisième fils du Kaiser.

Le Kaiser viendra à Copenhague la semaine prochaine.

—o—

Explosion de bombes.

Tiflis, Trans-Caucasie, Russie, 26 juin—Dix bombes ont éclaté avec une force terrible, aujourd'hui, dans le square central de la ville, où était réunie une grande foule.

Nombre de personnes ont été tuées ou blessées et des portes et des fenêtres ont été brisées à une grande distance du lieu de l'explosion.

La police empêche qu'on s'approche du square.

—o—

AVIS DE BANQUE SPECIAL.

—o—

Pour l'agrément des gens salariés, nous avons décidé de célébrer l'ouverture de notre **Succursale de Dépot d'Epargne,** en allouant un intérêt sur les dépôts faits le ou avant le 1er Juillet, du jour de notre ouverture, le Vingt Juin.

PEOPLE'S SAVINGS TRUST & BANKING CO.,
(Près de la Poste.) Etablie en 1869.
CAPITAL - - - $500,000.00.
SURPLUS - - - $100,000.00.
Succursale rue du Canal, coin Bourbon.

4 o/o d'Intérêt Composé.

27 juin—4f

Whitney Central National Bank

U. S. DEPOSITORY.

CAPITAL ET SURPLUS, $3,175,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.
Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier.
Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keep, Assistant Caissier.
Sol Wexler, Vice-Président. M. Pyk Assistant Caissier.
John E. Bouden, Jr., Vice-Président. Chas. F. Baisley.
Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.

Attention Courtoise et Facilités Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Déposants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.

Change Etranger Acheté et Vendu.

Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.

10 mars—6m—dim jeu

Le transfert des cendres de Léon XIII.

Rome, 26 juin — Les rumeurs suivant lesquelles le corps du Pape Léon XIII aurait été secrètement transféré dans la chapelle de St Jean de Latran ne reposent sur aucun fondement et sont formellement démenties au Vatican.

Le cardinal Satolli a déclaré hier que la date exacte du transfert des cendres de Léon XIII n'avait pas encore été fixée.

—o—

Accident d'automobile.

New Haven, Conn., 26 juin—Un terrible accident, qui a causé la mort d'un étudiant et en a blessé deux autres, est venu jeter un voile de tristesse sur les exercices de fin d'année de l'Université de Yale.

M. D. Leet Oliver, de Pittsburg, et trois de ses camarades faisaient une promenade en automobile, de bonne heure ce matin, lorsque, par une cause que l'on ignore, la voiture s'est renversée sur ses occupants, tuant le jeune Oliver sur le coup et blessant ses deux camarades.

—Pittsburg, 26 juin—M. D. Leet Oliver, le jeune étudiant de Yale qui a été tué ce matin dans un accident d'automobile, était un fils de feu James B. Oliver, l'un des principaux industriels de Pittsburg, et un neveu de George T. Oliver, propriétaire du "Pittsburg-Gazette-Times" et du "Chronicle-Telegraph".

Le défunt laisse sa mère et deux sœurs, Mme William J. Crittanden, de Shields, Pie., et la marquise Alfred Dusmet-Desmours de Naples, Italie.

D. Leet. Oliver était âgé de 21 ans.

—o—

Tué par la foudre.

Nashville, Tenn., 26 juin—Pendant un orage qui a éclaté hier soir près de Clarksville, Tenn., la foudre a frappé un fermier du nom de Nicolas Hagewood, et l'a tué sur le coup.

Deux nègres qui se trouvaient à quelque distance du fermier ont été mortellement blessés.

—:o:—

Incendie à Norfolk.

Norfolk, Vie., 26 juin.— Un incendie a éclaté aujourd'hui à Pine Beach, à peu de distance de l'Exposition de Jamestown. Plusieurs hôtels ont été détruits.

Les pertes matérielles sont estimées à $250,000.

—o—

La crise portugaise.

Vienne, Autriche, 26 juin—Dans les milieux officiels viennois on suit avec une grande attention et un profond intérêt la crise politique qui a l'heure présente agite le royaume de Portugal.

En cas de révolution le duc Miguel de Bragance, qui est en ce moment à Vienne en visite chez sa sœur l'archiduchesse Marie-Thérèse, belle-sœur de l'empereur François-Joseph, court de grandes chances d'être appelé au trône de Portugal.

On prétend que le duc Miguel est prêt à accepter la couronne si elle venait à lui être offerte par le peuple portugais.

Dans les cercles de la Cour l'incident est principalement concentré sur l'effet que pourrait produire un triomphe républicain au Portugal sur le peuple espagnol et les risques qu'il ferait courir à la dynastie d'Espagne.

Suivant certains rapports l'Autriche et l'Espagne auraient fait appel au roi Carlos, pour l'amener à changer la forme de son gouvernement afin d'apaiser l'indignation populaire.

—Londres, 26 juin—Des avis de Lisbonne annoncent que les étudiants sont maintenant à la tête de l'agitation révolutionnaire dans la capitale du Portugal.

Hier soir les gendarmes ont dispersé un meeting pendant lequel la Marseillaise a été chantée par toute l'assistance.

Plusieurs personnes ont été blessées à coups de sabre.

La situation dans tout le royaume est des plus inquiétantes.

L'opinion générale, dans les milieux conservateurs de Lisbonne est que l'Angleterre devrait intervenir avant que la révolution ou l'absolutisme ne précipitent le pays dans une lutte sanglante.

—:o:—

Le Derby irlandais.

Dublin, 26 juin—Orby, le gagnant du Derby anglais, appartenant à M. Richard Croker, l'ex-boss de Tammany Hall, a gagné aujourd'hui le Derby irlandais.

Georgetown, appartenant au même propriétaire, est arrivé second.

Sept chevaux ont pris part à la course.

—o—

Une Courte Histoire

Un Cas Sérieux de Catarrhe Chronique

Graduellement Guéri par Peruna

UN CAS REMARQUABLE

MONS. ARTHUR TREMBLAY, 8 rue St. James, Mont Pleasant, Que., Can. écrit :

"Il y a environ trois ans un catarrhe de la pire espèce s'empara de moi.

"Je consultai un spécialiste qui me prescrivit des médecines comme traitement constitutionnel et une lotion locale. Ce me soulagea momentanément, mais la maladie reparut bientôt.

"Je souffrais alors énormément, je n'avais plus d'appétit et m'affaiblissais.

"J'avais souvent lu des brochures à propos des cures faites par Peruna, et quoique j'eusse mes doutes sur le bien qu'il me ferait, je décidai d'en essayer quelques bouteilles.

"Je n'avais pas pris de Peruna depuis plus de quinze jours avant qu'une amélioration marquée fut perceptible.

"Au fur et à mesure que je pris le remède la maladie disparut graduellement et en quelques mois je fus entièrement débarrassé de cette maladie nauséabonde."

ACCIDENT.

San Francisco, 26 juin—Quatre personnes ont été tuées et cinq mortellement blessés aujourd'hui par la chute d'un échafaudage servant à la construction d'une maison dans les rues Quatrième et Natoma.

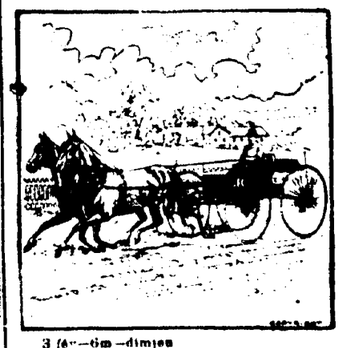
UN APPEL.

—:o:—

Les maisons à appartements, les maisons où règne la misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des maladies, tendent toutes à la démoralisation de nos pauvres. Le seul véritable abri est apparemment celui de la tombe—le dernier et calme sommeil dans les bras de la mort délicate. Une petite fille était couchée sur un grabat dans une des maisons à appartements de la ville, et la rougeur des joues de son visage pâle et sa toux, profonde et pénible, indiquaient qu'elle était aux prises avec cette maladie mortelle et épouvantable—la Consomption. Il n'y avait aucun espoir pour elle ; elle languirait dans la pauvreté et le désespoir et s'étiolerait jusqu'à ce que la mort vînt la délivrer. Cette maladie redoutée fait plus de victimes que nos guerres et elle est si traître et perfide que sa victime n'a pas conscience du danger qu'elle court. Il n'y a guère de famille qui n'ait connu ce spectre redoutable et qui ne lui doive la perte d'un enfant aimé et délicat. La Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane réunit un fonds pour construire des maisons dans la paroisse St-Tammany, La., dans le but de traiter les cas de consomption à leur début. Le montant requis sera de $10,000, et nous demandons aux lecteurs de ce journal de nous aider dans cette grande entreprise. C'est une charité pure et simple, et si, comme nous le croyons, la consomption dans ses premières phases peut être guérie, ce sera une œuvre dont bénéficieront tous les êtres humains. Envoyez à ce journal votre denier pour ce fonds, ou adressez vos souscriptions à W. G. Tebault, Président du Comité des Finances, 217 rue Royale.

W. G. TEBAULT,
Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane.

16 jan—1 an



SATISFAIT

est tout le monde qui achète leur buggies, "Surreys" et leurs harnais avec nous.

Ecrivez-nous pour un Catalogue.
Vous ne trouverez que le meilleur chez nous.

JOS. SCHWARTZ CO., Ltd.
821--835 RUE PERDIDO.

3 fév—6m—dimjeu

AUX BOULANGERS.
LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN.
Les meilleures qualités de farine dans le Sud aujourd'hui sont offertes par
BROWDER FRERES,
Phone 4336 Main. 214 rue Magazine.
J. E. BAILEY, Commis-voyageur. J. T BUDDECKE Vendeur-ville.
Agents pour la vente du Hubbard's Superlative Minnesota Farine du Kansas. Pates de la Louisiane, "Oven Lifter," Sweet Crumb & Big K. White Satin, Horse Keeper's Delight
30mai—